TL 5334

TIMOR

DECOLONISATION DIFFICILE

PAR RON WITTON

Les événements qui se poursuivent dans le Timor oriental évoquent ce qui s'est passé au Viêt-nam, à Cuba et au Chili.

● Le 9 octobre dernier, les troupes indonésiennes intervenaient contre la partie orientale de l'île de Timor, occupée depuis quatre cents ans par les Portugais.

En octobre 1974, le gouvernement de Lisbonne avait annoncé que sa lointaine colonie deviendrait indépendante en 1976.

Cette conjoncture avait suscité une intense activité politique dans tout le territoire.

Trois groupes principaux se manifestaient. A gauche, le Front révolutionnaire pour un Timor oriental indépendant (Fretilin). A droite, l'Union démocratique de Timor (U.D.T.) et, enfin, un petit groupe préconisant l'union avec l'Indonésie, l'Apodeti.

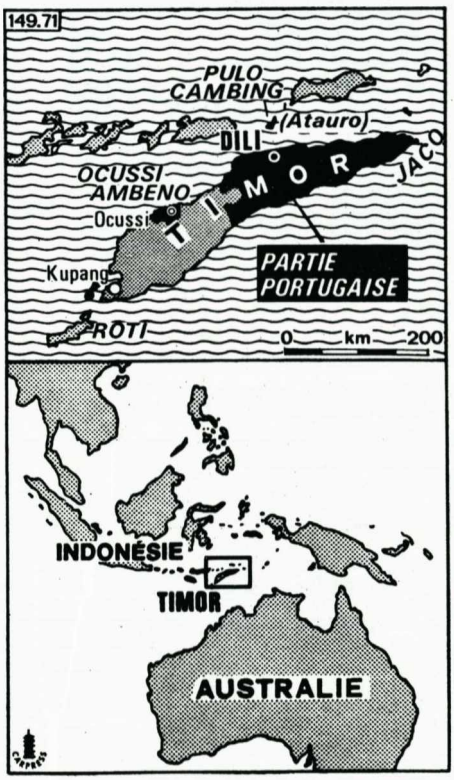
Il apparut très vite que le Fretilin était numériquement le mouvement le plus fort et que sa popularité était solide, surtout à la campagne. Quand les Portugais organisèrent des élections pour désigner les chefs de village, 90 % des candidats du Fretilin l'emportèrent.

Les réactionnaires et leurs tuteurs, les fascistes indonésiens, s'affolèrent. Timor n'allait-il pas devenir la Cuba de l'Asie du Sud-Est ? L'Occident entra en lice en faisant intervenir ses alliés dans la région : les gouvernements indonésien, et australien, pour tenter de barrer la route au Fretilin.

L'homme qui fut chargé de chapeauter et de centraliser l'affaire est un Australien, le brigadier (en retraite) Bernard J. Callinan.

Du pétrole

C'est lui qui établit la liaison avec les services de renseignements australiens (liés avec la C.I.A.) et les forces de droite australiennes, notamment le parti démocratique travailliste, ultra-réactionnaire. Callinan, par ailleurs, connaît bien Timor où il avait commandé des troupes australiennes lors de la Seconde Guerre mondiale. Il est d'autre part spécialiste des méthodes antirévolutionnaires occi-



dentales, ayant été conseiller de Diêm au Viêt-nam du Sud pendant les années 1960. Il était également très lié avec les autorités colonialistes portugaises qui régnaient sur l'île.

Dans cette affaire, l'Occident poursuit un double objectif : politique, afin d'étouffer un mouvement révolutionnaire qui risque de contaminer la région, aussi bien l'Indonésie que la Nouvelle-Guinée ; économique : il y a du pétrole.

Et ce n'est pas par hasard que le brigadier Callinan est en même temps directeur de B.P.-Australie, filiale de la British Petroleum. Les intérêts financiers de Callinan à Timor sont, par ailleurs, forts révélateurs. C'est ainsi qu'une compagnie Burmah Oil, sous contrôle britannique et qui détient 23 % des fonds de B.P., a entrepris des forages sous le nom de Woodside Burmah Oil dans la partie indonésienne de Timor. Dans la partie orientale, c'est Timor Oil, dont les bureaux sont à Melbourne, en Australie, qui mène les opérations. Jusqu'au coup d'Etat portugais, les bureaux de Timor Oil doublaient les consulats portugais dont Callinan était un familier.

La compagnie réclame pour l'Est-Timor un régime sauvegardant ses intérêts pétroliers et accordant de généreuses exemptions d'impôts comme elle en obtient des régimes néo-coloniaux.

La tactique arrêtée consista à armer la minorité de droite et son parti l'U.D.T. pour contrer le Fretilin. Si la tentative échouait on avancerait le pion indonésien dans une guerre civile pour maintenir la « stabilité » dans la région. L'expérience des militaires indonésiens dans les massacres de leur propre population semblait un garant suffisant.

C'est apparemment en avril 1975 que Callinan a rencontré, à Melbourne, des dirigeants de l'U.D.T., dont son président Lopez da Cruz. Les discussions se poursuivirent à Camberra avec des officiers des services de renseignement australien, le Joint Intelligence Organisation (J.I.O.) dont le directeur, sir Gordan Jockell, ancien ambassadeur en In-

donésie, a épousé une Indonésienne. Les mêmes hommes passèrent ensuite à Djarkarta, capitale indonésienne.

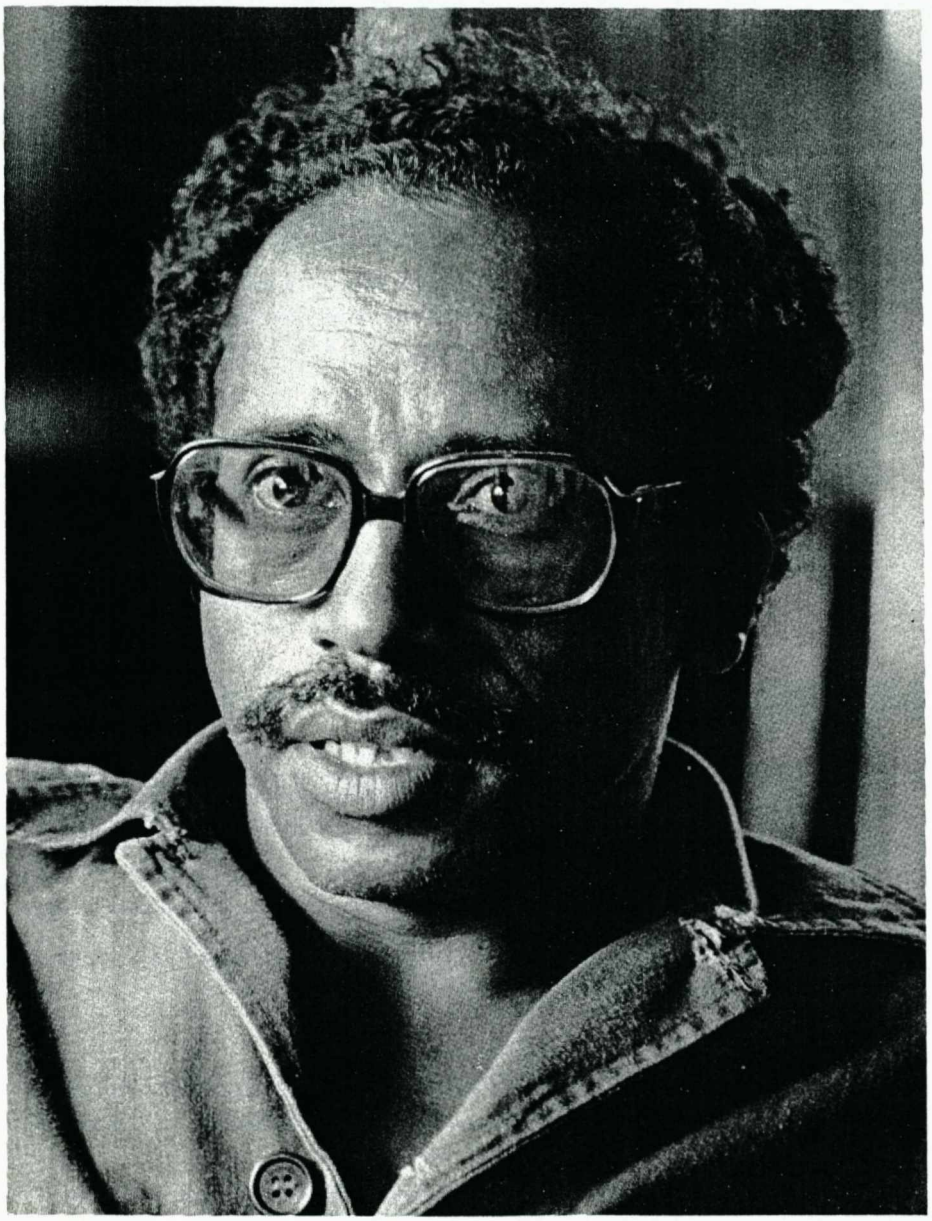
En août dernier, on avait appris qu'un camion d'armes, frété par un groupe de droite australien, avait été dirigé sur Darwin, port du nord de l'Australie, afin d'être expédié à Timor.

Mais l'affaire fut démasquée par les syndicalistes australiens et fit un certain scandale en Australie.

Lorsque, le 11 août dernier, l'U.D.T. et l'Apodeti (pro-indonésien) lancèrent leur coup de force, ils furent très vite mis en échec par les forces populaires avec, surtout, le Fretilin. L'U.D.T. lança alors des appels de détresse à sa base de Darwin, messages qui parvinrent à la connaissance de la presse australienne. « *Situation très mauvaise pour nous* ». « *Demandons aide immédiate* ». « *Demandons au commandant de base de contacter Guam* »...

Pourquoi « Guam » ? On peut penser que s'adressant à la base de télécommunication de Darwin, très liée au réseau de renseignements américain de la région, les intéressés ont voulu suggérer d'appeler au secours la base militaire U.S. du Pacifique installée à Guam.

Certes, le Fretilin est parvenu à stopper l'offensive U.D.T. du 11 août. Mais des envois massifs d'armes continuent à être adressés aux rescapés de l'U.D.T. Les militaires portugais restant à Timor étaient parmi les plus réactionnaires.



Sipa

XAVIER DO AMARAL, PRÉSIDENT DU FRETILIN.
Se battre et construire.

Quant aux Indonésiens ils avaient massé des troupes à la frontière tandis qu'une force navale croisait au large.

Quand la milice populaire du Fretilin se fut assurée du contrôle de tout le territoire, un gouvernement provisoire fut proclamé. Les débris de l'U.D.T. et de l'Apodeti s'étaient regroupés sur la frontière indonésienne tandis que le gouverneur portugais s'était replié dans l'île d'Atauro.

Le Fretilin avait aussitôt mis en place une administration civile efficace, instaurant des réformes sociales. Des écoles en plein air avaient été ouvertes (les adultes étant analphabètes à 98 %). A la campagne des efforts furent tentés pour diversifier l'agriculture (la monoculture du café représentait 94 % des exportations de Timor).

Dans le domaine de la santé, les Portugais n'avaient formé aucun médecin timorais. Il fallut utiliser le potentiel des infirmiers indigènes pour les soins médicaux.

Deux leçons

Le 9 octobre, donc, les Indonésiens attaquèrent, avec des avions, des navires de guerre, des troupes au sol et des rescapés de l'U.D.T.-Apodeti près du village est-timorais de Batugade. Ils furent repoussés. Une semaine plus tard, le 16, les agresseurs visaient six autres villages et le gouvernement timorais faisait appel à l'O.N.U.

Des récoltes et des maisons furent brûlées. Si ces exactions apportèrent un nouveau soutien populaire au Fretilin, elles compromirent sérieusement son programme social et de développement.

C'était peut-être, d'ailleurs, l'objectif principal des agresseurs.

Le 18 octobre, le ministre indonésien des Affaires étrangères, Adam Malik, affirmait que le chaos dans la partie orientale de Timor avait atteint un tel point qu'il « *menaçait la stabilité en Indonésie et en Asie du Sud-Est* » !

Entre-temps, l'U.D.T. s'était reconvertie en M.A.C. (Mouvement anticommuniste).

Dans cette conjoncture, les gouvernements indonésien et australien se sont montrés prompts à servir les intérêts occidentaux, jouant ainsi le rôle de sous-impérialisme en Asie du Sud-Est comme le Brésil en Amérique latine.

La leçon du Chili a montré que l'Occident continuera à intervenir en mettant en avant des groupes nationaux réactionnaires et minoritaires. Mais la leçon du Viêt-nam a souligné combien la volonté de libération nationale peut donner de la force à un mouvement décidé à refouler les tentatives de briser la lutte de libération sociale dans le tiers monde.

RON WITTON